

INIMA / CŒUR, SUFLET/ ÂME, DES HÉTÉRONYMES ?

Florinela COMANESCU
florinela_comanescu@yahoo.fr
Université de Pitesti

Résumé

Cette étude envisage l'existence de rapports d'hétéronymie entre les unités lexicales inima et suflet du roumain, respectivement cœur et âme du français. Elle soulève donc le problème de l'existence d'une vision partagée ou différente des deux langues sur l'expression de la localisation des processus affectifs et se propose d'y apporter des éléments de réponse.

Mots – clés : hétéronymie, équivalence, référent, polysémie.

Problématique

Dans la grammaire comparée, les unités lexicales qui représentent l'une l'équivalent sémantique et fonctionnel de l'autre sont désignées par le terme d' « hétéronyme ».

Les deux paires de termes envisagés pour cette étude semblent effectivement illustrer cette situation.

En effet, les contextes dans lesquels *cœur* et *âme* fonctionnent en tant qu'équivalents de *inima*, respectivement *suflet* sont tellement nombreux que la correspondance entre les termes semble aller de soi. De plus, la correspondance fonctionne aussi bien pour les emplois autonomes des mots :

(1)

Inima îi bate cu putere. = Son cœur bat fortement.

Pacatul ucide sufletul. = Le péché tue l'âme.

que pour leurs emplois idiomatiques :

(2)

V-a multumit din toata inima. = Il vous a remerciés de tout son cœur.

Aceasta persoana nu are suflet. = Cette personne n'a pas d'âme.

Cependant, l'équivalence est loin d'être régulière. Ainsi, dans certains contextes, l'équivalence ne s'établit pas avec le terme attendu, mais avec l'autre :

(3)

*Il a perdu son ami de cœur. = ?Si-a pierdut prietenul de inima.
Si-a pierdut prietenul de suflet.*

De même, l'équivalence peut ne pas être possible :

(4)

*L'enfant apprend/ connaît/ récite toutes les poésies par cœur. = Copilul invata/
cunoaste/ recita toate poeziile *pe inima/ pe nevazute.*

(5)

*Aceasta familie a luat un copil de suflet. = Cette famille *a pris un enfant
d'âme/ a adopté un enfant.*

D'ailleurs, les données étymologiques révèlent l'existence de relations surprenantes entre les termes, ce qui constitue une raison de plus pour les examiner de plus près dans la synchronie.

Ainsi, contrairement à l'équivalence sémantique et fonctionnelle que l'on est tenté d'établir spontanément, ce sont les termes *inima* et *âme* qui ont une origine commune (le mot latin *anima*), les deux autres termes n'ayant pas de relation étymologique (*cœur* provient du mot latin *cor*, *cordis*, alors que *suflet* provient du mot latin reconstitué *suflitus*, qui signifie *sufflare*, c'est-à-dire *respirare*, *respiration*).

Les deux mots du roumain acceptent également des procédés de dérivation. Le mot *inima* sert à former un deuxième nom, qui est un diminutif (*inimioara*) et un adjectif (*inimos*). A son tour, le mot *suflet* sert à former un nom diminutif (*sufletel*), un verbe (*a insufleti*), deux adjectifs (*sufletesc*, *sufletist*) et un adverbe (*sufleteste*).

Les deux termes français n'acceptent pas la dérivation.

Il serait donc intéressant que les rapports entre ces termes soient examinés plus attentivement, pour pouvoir valider ou infirmer l'hypothèse de l'hétéronymie. Cette description n'est pas facile à cause de la synonymie partielle existant entre les deux mots de chaque langue et à cause de la polysémie extrêmement riche que chacun des termes développe.

La discussion proposée dans cette étude porte sur les articles de deux dictionnaires représentatifs (DEX pour le roumain, TLFi pour le français), qui offrent une synthèse des significations des quatre mots envisagés, d'autant plus que les articles reposent sur l'observation de l'emploi effectif des mots dans le discours.

Le choix de ces unités lexicales n'est nullement fortuit et leur étude pourrait à coup sûr permettre de formuler des remarques intéressantes dans une discussion de l'expression de l'affectivité dans les deux langues.

Cette étude soulève donc le problème de l'existence d'une vision partagée ou différente du roumain et du français sur l'expression de la localisation des processus affectifs et essaie d'y apporter des éléments de réponse.

Mécanismes de construction du sens

Dans la description de la façon dont les deux termes de chaque langue se partagent le domaine de l'expression de la localisation des processus affectifs, il existe un certain nombre d'éléments communs aux deux langues, mais avec des développements spécifiques, autant de points de départs pour l'installation des différences.

Dans le processus de désignation de la localisation abstraite, les mécanismes sont les mêmes dans les deux langues.

Ainsi, pour *inima* et *cœur*, les dictionnaires notent l'existence de procédé d'extension du sens pour l'expression de la localisation abstraite. Dans une première acception, les deux mots désignent un référent concret, ayant une existence directement constatable. Avec cette acception, les mots font d'ailleurs partie du vocabulaire spécialisé de la médecine, qui est cependant développé de façon inégale dans les deux langues.

Le TLFi avance l'explication de la métonymie du type « activité pour lieu de l'activité ». Ce dictionnaire explique l'élargissement de sens du mot *cœur*, ainsi que le changement de son domaine d'emploi, sur la base de deux facteurs : l'intériorité de l'organe dans l'organisme et l'activité de l'organe en tant que facteur central de la vie humaine individuelle (comparaison de l'activité cardiaque avec les processus affectifs).

Le DEX parle d'emploi figuré, peut-être à cause du fait que l'existence d'une autre base lexicale pour les emplois médicaux marque une séparation plus profonde entre les emplois médicaux et non-médicaux du terme.

La situation des mots *suflet* et *âme* est différente. Le référent de ces mots n'a pas d'existence concrète, directement constatable. Il s'agit d'un référent de nature spirituelle, donc il n'y a pas de mise en œuvre de mécanismes particuliers d'extension du sens. Dans les emplois référentiels, le problème qui se pose est celui de l'identification du référent et non celui de son existence, même si avec ces mots on est dès le

départ dans la représentation de la réalité et non dans la description de celle-ci.

En tout cas, tous les quatre noms fonctionnent aussi bien comme des noms concrets que comme des noms abstraits, donc ce qui doit intéresser dans leur étude c'est la façon dont ils interprètent le monde et non le fragment de monde qu'ils pourraient décrire.

Ces remarques sur la nature du référent, qui font emprunter aux mots des voies différentes dans l'expression de la localisation des processus affectifs, reposent sur des observations du fonctionnement-même des mots et non sur des connaissances de nature encyclopédique.

Pour l'acception médicale des mots *inima* et *cœur*, ce sont les syntagmes spécifiques au domaine qui autorisent à parler de cet emploi.

Le TLFi exemplifie avec des adjectifs épithètes :

(6)

cœur anémique, cœur artificiel, cœur myxoedémateux, cœur pulmonaire

des compléments du nom :

(7)

cœur à sinus pulmonaire, cœur en goutte, en sabot

des constructions dans lesquelles c'est le nom *cœur* qui a la fonction syntaxique de complément du nom :

(8)

battements, bruits, dilatations, enveloppes, greffe, lésions, palpitations, piliers, pulsations du cœur

des verbes appropriés :

(9)

affluer, refluer au cœur.

Le DEX s'arrête moins sur cette acception du mot *inima*, ce sens étant complètement pris en charge par le mot roumain *cord*, néologisme ayant la même étymologie que le nom *cœur*.

Les seuls descendants en français de cet étymon latin commun, à part le mot *cœur*, sont à retrouver dans toute une série de dérivés appartenant strictement au domaine médical, avec également des équivalents en roumain. Dans ces deux séries de termes, ceux les plus

accessibles au large public sont : *cardiaque* (*cardiac*), *cardiologie* (*cardiologie*), *cardiologue* (*cardiolog*).

Au contraire, les mots *suflet*, respectivement *âme*, ne donnent pas lieu à de tels développements, justement à cause du fait que leur référent n'est pas de la même nature que celui des deux autres termes.

Des renseignements sur ce référent peuvent quand même être obtenus de la même façon, à travers les associations les plus fréquentes des termes et des effets de celles-ci.

Le TLFi retient comme première acception du mot *âme* la signification que celui-ci acquiert dans le domaine religieux : le voisinage fréquent avec le mot *Dieu*, par exemple, place le mot *âme* dans la classe des noms dont les référents ne sont pas « de ce monde », et qui ne peuvent être appréhendés que dans la représentation.

Une construction telle *corp si suflet* (*corps et âme*) illustre très bien la différence de substance entre les référents des deux noms.

Tel n'est pas le cas des mots *inima* et *cœur*, qui, jouant dans la même mesure avec le sensible et le non-sensible sont plus difficiles à accepter avec des noms appartenant strictement à l'un des deux domaines. Dans *corp si inima* (*corps et cœur*), le nom *corp* (*corps*) sélectionne pour *inima* (*cœur*) le domaine du sensible, ce qui rend l'association des deux noms assez bizarre.

Si l'association *suflet si inima* (*âme et cœur*) semble plus acceptable, cela doit être en raison du fait qu'au-delà de la sélection du même domaine pour les deux noms, ils ne sont pas pour autant vus comme relevant du même sous-domaine, donc l'information ne risque pas de se répéter intégralement.

Autrement, le référent des mots *suflet* et *âme* ne se voit attribuer des propriétés plus précises que dans le cadre de constructions idiomatiques. L'entité est souvent représentée dans le cadre de sa localisation concrète :

(10)

DEX : *a mai prinde (a capata) suflet, a lua cuiva sufletul, a-i veni sufletul la loc*

TLFI : *jusqu'à l'âme, être plein d'âme, rendre l'âme, arracher l'âme, mettre de l'âme dans quelque chose*

mais elle est également présentée comme constituant un espace en soi :

(11)

DEX : *din suflet, din tot sufletul, din strafundul sufletului, a-si incarca sufletul cu, a avea ceva pe suflet.*

TLFI : *du fond de l'âme, jusqu'au fond de l'âme, dans l'âme, avoir la mort dans l'âme*

Pour *inima* et *cœur*, vu l'acception de départ des deux termes, les constructions de ce type, qui existent d'ailleurs dans les deux langues, peuvent être décrites tout simplement comme étant obtenues par des procédés de métaphorisation, d'extension des structures locatives au domaine non-spatial. Les deux types de représentations sont possibles : l'entité est envisagée du point de vue de sa localisation concrète :

(12)

DEX : *a-i ramane cuiva inima la, a-i veni cuiva inima la loc*

TLFI : *avoir le cœur sur les lèvres, le cœur y est/n'y est pas, avoir/ne pas avoir le cœur à qqch., avoir le cœur sur la main*

ou elle est présentée comme constituant elle-même un espace :

(13)

DEX : *a-si calca pe inima, a avea pe cineva in (la) inima, a pune ceva (pe cineva) la inima, a spune de la (din) inima, a sterge ceva (pe cineva) din inima*

TLFI : *remonter au cœur, emporter/garder/graver qqn./qqch. dans son cœur, jaillir/monter/sortir/venir du cœur*

Visions partagées/ visions particulières

La confrontation des différents sens enregistrés dans les deux dictionnaires met plutôt en évidence l'équivalence des unités examinées. De plus, globalement, les mécanismes de génération des sens les uns des autres semblent être les mêmes dans les deux langues. Cependant, les cas de non-équivalence ne sont nullement absents, ni pour les emplois libres, ni pour les emplois plus ou moins idiomatiques.

Un cas qui ne pas rester inaperçu est celui du domaine technique, dans lequel l'emploi des deux termes du français est fréquent, sans que la situation soit la même pour le roumain.

Pour le mot *âme*, le TLFi propose des exemples des domaines suivants :

- armée : *âme d'un canon, d'un fusil*
- chemins de fer : *âme du rail*
- électricité : *âme d'un câble isolé*
- héraldique : *âme d'une devise*
- marine : *âme d'un cordage*

- musique : *âme d'un violon, âme d'une contrebasse, âme d'un violoncelle*

- sculpture : *âme d'une figure, d'une statue*
- technologie : *âme d'une fusée, âme d'un soufflet, âme d'un fagot*
- zoologie : *âme d'une plume.*

Pour *cœur*, à part la médecine, le dictionnaire propose les domaines suivants :

- chemins de fer
- habillement : *bottes à cœur, gilet à cœur, corsage, décolleté en cœur*
- héraldique
- jeux : *as de cœur, dame/roi/valet de cœur*
- ornementation
- botanique, horticulture : *cœur d'artichaut, de laitue, de palmier.*

En roumain, l'emploi des deux termes dans les langages de spécialité est beaucoup plus réduit.

Pour *inima*, le DEX indique qu'il s'agit d'une pièce ou d'un élément de construction qui occupe une place centrale dans un système technique ou dans un élément de celui-ci, en donnant comme exemple *inima carului/a carutei (cœur du char/ de la charrette)*. Le dictionnaire évoque également l'emploi de ce mot pour désigner la partie intérieure d'une plante, d'un légume, d'un fruit.

Pour *suflet* aucune explication et aucun exemple ne sont proposés.

Dans le cas des idiomatismes, la correspondance est loin d'être régulière, bien qu'il s'agisse dans la plupart des cas d'expressions non-opaques, c'est-à-dire d'expressions dont le sens peut être obtenu de manière compositionnelle, à partir des sens de ses unités.

Conclusion

Les relations d'équivalence entre les membres des deux paires de termes examinées sont particulièrement étroites, cependant, il n'y a pas de correspondance parfaite entre les termes. Cependant, il est évident que dans une approche plus large du phénomène examiné il ne serait certainement pas erroné de parler d'hétéronymes, en fonction de la granularité acceptée pour les divergences.

Ce qui doit faciliter l'équivalence des termes, c'est la polysémie particulière que chacun d'entre eux développe, leur plasticité, leur capacité à multiplier les nuances de sens sous l'effet du contexte.

C'est peut-être également parce que, dans la description des processus affectifs, les aspects liés à la localisation comptent moins que l'évolution des processus eux-mêmes, avec leurs phases, leurs nuances et facettes infinies, mais également avec les différentes façons dont les humains vivent leurs expériences intérieures.

Bibliographie

Cristea T., 1977, *Eléments de grammaire contrastive. Domaine français-roumain*, Editura Didactica si Pedagogica, Bucuresti.

Flaux N., Van de Velde D., *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys, 2000.

***, 1996, *Dictionarul explicativ al limbii romane*, Bucuresti, Univers enciclopedic.

***, *TLFI*, Editions du CNRS, 2004.